

Lettres à un jeune Londonien : la discrétion du caméléon

Les cinéphiles connaissent Thackeray : les *Mémoires de Barry Lyndon* (1844) furent portés à l'écran par Stanley Kubrick en 1975. On se passionna pour les aventures picaresques de cet Irlandais sans scrupules chassé de son pays, devenu déserteur ensuite, espion, joueur professionnel, intrigant, amant volage qui trahit à peu près tout le monde sauf lui-même. L'écrivain britannique (1811-1863), figure de proue de l'Angleterre victorienne, avait pour rival Charles Dickens, dont l'épaisseur de l'œuvre éclipsa quelque peu celle de William Makepeace. Le monolithe incontournable, chef d'œuvre identitaire, c'est *La Foire aux Vanités* (1846), récit des aventures de « Becky » Sharp, Rastignac en jupons, lancée coûte que coûte vers les sommets de la société. L'auteur, publiciste impénitent, livra à la revue satirique *Punch* ses *Lettres à un jeune Londonien*. Sous le règne des pères-la-pudeur de tout poil, Thackeray, scrutateur cynique de ses contemporains, adresse les feuillets d'un manuel de savoir-vivre amoral et rusé à un neveu imaginaire. L'oncle enseigne au jeune paon l'art et la manière de circuler dans le monde sans laisser trop de plumes.

Chaque recommandation enrichit le vade-mecum : l'art de la toilette, tout d'abord. Un costume bien coupé, du meilleur tailleur, est un passeport pour les salons : inutile de porter « un gilet écarlate ou piqué d'or », au risque de se changer en « bouquet gyrovague » ou « grand chandelier ambulante ». Le ridicule ne tue pas, certes, mais il nous éloigne des femmes, dont la compagnie est la récompense suprême en ce bas monde. Laissez au ruisseau les petites-vertus et les familiarités qu'elles suscitent, arrosez vous plutôt une partenaire joyeuse et bienveillante, écrit ici l'auteur du *Livre des snobs*. Les femmes sont le ferment de la civilisation, leur « effet polissant » est indéniable sur les hommes soit-disant plus intelligents qu'elles. Ce qui importe : tenir son rang partout sans chercher à faire le coq : « Un César de quat'sous, un dandy de pacotille ou un philosophe étriqué s'avèrent des imbéciles ». Se mêler toujours à ses supérieurs, c'est exercer sportivement son mérite, avec modestie. La méthode : savoir se conformer sans conformisme, adapter les règles à sa personnalité. L'art du caméléon, en quelque sorte. « Les grands de ce monde vous prennent tels que vous êtes ». Inutile, donc, de vous pousser du col. Quoi qu'il en soit, jeunesse passe, et vous deviendrez un *fogy* – un vieux schnock. Vous goûterez alors le plaisir de vous accepter tel que vous êtes, ayant enterré vos ambitions et toute passion. Vieillir est un raffinement dont il conviendra d'user avec modération, sans jamais trinquer à l'eau. De toute façon, suggère le feuilletoniste, tout est fatuité dans la foire aux vanités...

William Makepeace Thackeray, *Lettres à un jeune Londonien*, édition et traduction de Sean Rose, préface de Marc Porée, illustrations de Marc Poitvin, Rue d'Ulm, 2021.